

## 68<sup>e</sup> anniversaire de la victoire des Alliés sur l'Allemagne nazie le 8 mai 1945

Le 8 mai 1945 s'achevait une tragédie qui, pour la France, avait commencé cinq ans plus tôt par la défaite de son armée. Malgré les âpres combats de la bataille de France en mai-juin 1940, on dénombra en cinq semaines 100 000 morts, 1.2 millions de prisonniers et l'exode de 6 millions de Français.

Cette défaite militaire se poursuivra par une avilissante occupation dont les conséquences sont désormais bien connues de tous : collaboration, humiliation, déportation, extermination. Nous connaissons aujourd'hui, grâce aux travaux de nombreux historiens, le bilan de la répression et de la persécution en France entre 1940 et 1945. Aujourd'hui, nous disposons de bilans statistiques fiables pour la plupart des victimes (déportés, condamnés à mort, otages fusillés). En 1978, Serge Klarsfeld édita *Le Mémorial de la déportation des Juifs de France* qui recense 75 721 déportés juifs. En 2004, la Fondation pour la mémoire de la déportation présente dans son livre les noms des 86 827 déportés arrêtés par mesure de répression.

En zone nord et sud, on recense 135 000 déportés. Il y a eu plus de 74 000 déportés juifs dans le cadre de la « solution finale ». 58,8% ont été gazés dès l'arrivée ; 3,5% seulement revinrent en 1945. Un tiers était français, deux tiers était des Juifs étrangers vivant en France (26 000 Polonais, 6 000 Allemands, 4 500 Russes...). Il y eut aussi 60 300 déportés par mesure de répression vers les camps de concentration nazis et les prisons du Reich. 42% y décèderont.

2 500 furent condamnés à mort par un tribunal allemand et fusillés. Charles Tillon le raconte dans *On chantait rouge* : « A Bordeaux, le 24 (juin 1940), la Gestapo arrêtait aussi Luzen Karp Israël pour avoir levé le poing et crié son hostilité au milieu des badauds à l'instant où les Nazis hissèrent le drapeau à la croix gammée face à la gare Saint-Jean. Ce Juif polonais était fusillé deux jours plus tard, le premier des 288 fusillés du camp de Souges de 1940 à 1944. » 735 otages furent exécutés entre septembre 1941 et octobre 1943. 200 furent fusillés par les cours martiales constituées en 1944 par Vichy. L'historien Peter Lieb estime à 15 000 les personnes massacrées par les troupes allemandes dans les opérations menées en 1944 contre les maquisards et les populations civiles.

Pourtant, dès juin 1940, certains refusèrent l'inacceptable. Auprès du Général de Gaulle à Londres, formant les Forces Françaises libres, ou au sein de la résistance intérieure. Ces combattants venus de tous horizons s'associèrent progressivement en réseaux pour mener des actions de diverses natures (communications clandestines, sabotage, aide aux fugitifs et notamment aux enfants juifs persécutés). L'unificateur de cette résistance, Jean Moulin, créa le Comité national de la résistance, dont il présida la première réunion le 27 mai 1943, il y a presque 70 ans jour pour jour.

En cette année 2013, à travers l'année de la résistance, nous rendons un hommage particulier à cette armée des ombres dont Aubervilliers fut un des hauts lieux :

- Emile Dubois, déporté le 24 janvier 1943 dans le camp de concentration de Sachsenhausen en Allemagne,
- Raymond Pierre Rivoal, décédé le 15 février 1943 au camp d'Auschwitz Birkenau,
- Lucien Dupont, fusillé le 21 février 1943 au Mont Valérien,
- Lucien Frédéric Lefranc, fusillé le 26 février 1943 au Mont Valérien,
- Marcel Gargam, fusillé le 26 février 1943 au Mont Valérien,
- Georges Leblanc, fusillé le 26 février 1943 au Mont Valérien,
- Gabriel Rabot, fusillé le 26 février 1943 au Mont Valérien,

- André Karman, arrêté le 5 mai 1943 et déporté à Dachau,
- Marius Ruch, qui décédera le 24 avril 1945 à Dachau,
- Georges Peythieu, décédé le 24 décembre 1943 à Fresnes.

Moins de vingt ans plus tard, le traité de l'Elysée signé par le Général de Gaulle et le chancelier Adenauer allait ouvrir la voie à une amitié franco-allemande profonde et durable, dont nous célébrons le 50<sup>e</sup> anniversaire cette année.

2013, une année particulière qui justifiait le voyage effectué par 31 jeunes collégiens et lycéens d'Aubervilliers à Auschwitz Birkenau. Ils nous rejoindront le 12 mai à Colombey-les-Deux-Eglises.